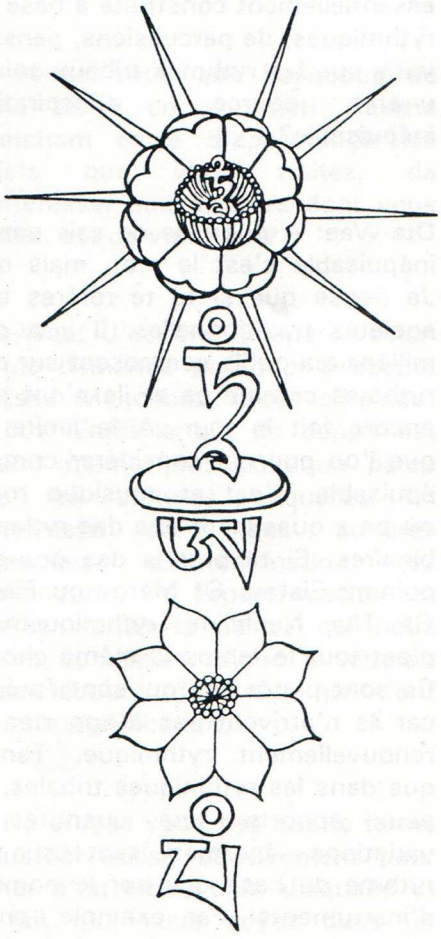
RAKSHA MANCHAM
ETHNOGRAPHIC

Derrière la définition de Raksha Mancham: "La danse du jugement des morts" certaines âmes peu inspirées pourraient voir un quelconque groupe morbide néo-gothic, croque-mort ... Bien heureusement ce n'est pas du tout dans ce registre d'imagerie que Raksha Mancham puise son inspiration, bien que la mort n'y soit pas absente.

La motivation première de ce groupe qui reste et restera le poumon de Raksha Mancham est politique, en s'investissant totalement en faveur de peuples minoritaires, oppressés, torturés pour certains, presque anéantis pour d'autres, de cultures que certaines grandes puissances voudraient voir disparaitre pour imposer la leur.

Dans leurs titres on retrouvera aisément les motivations citées plus haut; culturcides, génocides, exterminations, tortures... maintes et maintes fois ces mots résonnent comme des appels au secours. Les kurdes, les tibétains, les indiens, les arméniens, les tuaregs, les palestiniens... autant de peuples qui méritent que l'on s'intéresse de plus près à leur triste sort, celui que la société industrielle leur réserve.



Raksha Mancham n'a pas attendu de s'en mettre plein les poches, comme certaines pop stars, avant de défendre et de soutenir des causes qu'ils croient justes et pour lesquelles ils se battent. Les bénéfices du dernier CD ont été entièrement versés à des réfugiés tibétains.

Quant à leur musique, puisque c'est quand même l'activité principale de Raksha Mancham, elle est une merveilleuse alchimie de musique ethnique, traditionnelle rituelle, tribale reposant sur une section rythmique impressionnante: six percussionistes. Elle est élaborée grâce à des instruments tibétains, égyptiens, africains, des voix, et de moins en moins de synthés.

Comme vous pouvez l'entrevoir, Raksha Mancham est un groupe qui ne manque pas d'intérêt tant soit au niveau artistique qu'idéologique. De ce fait nous avons désiré faire plus ample connaissance avec un des groupes qui nous semble être aujourd'hui essentiel et incontournable pour tout amateur de musique de ce genre. Ce sont des propos qui ne manquent pas d'intérêt que nous avons recueillis auprès de Dta-Wa-E (The Dark Khampa) membre fondateur et chef de file de Raksha Mancham. C'est une personne débordante d'activités, de créativité, de motivation et on ne peut plus passionnée que nous avons rencontrée.

Symposium: Peux-tu nous présenter Raksha Mancham?

Dta-Wae: Actuellement nous sommes six, un septième membre devrait arriver. Par ordre d'apparition, il y a moi-même car j'ai fondé le groupe, puis Yarin Son Gundur qui joue essentiellement des percussions, il a fait une cassette solo d'ailleurs, Naldjorpa qui joue aussi des percussions, Djo-Ph'Rwa qui joue surtout des instruments à cordes (guitare), Mig mtin' des percussions également et Astarté qui fait les secondes voix.

S: Le peu de textes présents sont écrits par qui?

Dta-Wae: Quand il y en a, c'est moi, mais y'a pas vraiment de textes, quelques morceaux seulement.

S: Peux-tu nous parler un peu de la manière dont vous créer les morceaux, vous partez d'une rythmique de base, ou d'un sujet...?

Dta-Wae: Cela a fort évolué au cours du temps. Les premiers enregistrements comme la première cassette, c'était surtout des improvisations travaillées avec synthés, séquences, boites à rythme... Puis nous sommes passés à des morceaux qui étaient des démos que l'on retravaillait en répétition, puis des morceaux que l'on construisait tous ensemble. A partir de l'album "Ten Dzong Ma-Mi" nous sommes passés à une phase où Yarin Son Gundur faisait des démos que l'on retravaillait ensemble. Les morceaux que j'ai composés, je les ai composés mentalement. Maintenant nous aurions tendance à composer de cette manière et à faire des arrangements ensuite en groupe. Actuellement, on travaille surtout la rythmique et les autres choses viennent se greffer par la suite.

S: Pourquoi ne pas utiliser uniquement des instruments traditionnels et avoir recours aux synthés, samplers?

Dta-Wae: En fait, on utilise quasiment que des instruments traditionnels. Il y a très peu d'électronique et nous avons tendance à diminuer encore. Le sampler par exemple, on ne l'utilise que lorsqu 'il y a des instruments que l'on ne saurait utiliser d'une manière adéquate, mais c'est vraiment au minimum, et du synthé il y en a quasiment plus. Il y en a sur "Ten Dzong Ma-Mi" mais cet album date quand même de trois ans et ça a fort évolué depuis. Sur le prochain album, il y aura parcimonieusement du sampler mais ce sera 2 ou 3% de la musique du disque.

S: Votre musique est essentiellement construite à base de rythmiques, de percussions, pensez-vous que les rythmes tribaux soient une source d'inspiration inépuisable?

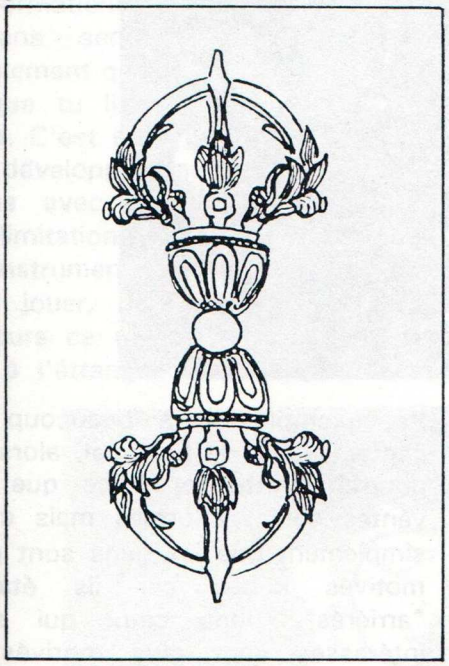
Dta-Wae: A priori, je ne sais pas si inépuisable c'est le mot, mais oui. Je pense que si tu te réfères aux sociétés traditionnelles, il y a des millénaires qu'ils composent sur des rythmes comme ça et ils n'ont pas encore fait le tour. A la limite ce que l'on pourrait considérer comme épuisable, c'est en musique rock, où on a quasiment que des rythmes binaires. Si tu prends des groupes comme Sisters Of Mercy ou Fields Of The Nephilim, rythmiquement c'est tout le temps la même chose. Ce sont plutôt eux qui sont épuisés car ils n'arrivent pas à apporter de renouvellement rythmique. Tandis que dans les rythmiques tribales, tu peux apporter une quantité de variations énormes tant sur le rythme de base que sur le nombre d'instruments. Par exemple, on a découvert récemment qu'on était probablement parmi les rares groupes qui essaient de travailler avec six percussionistes en même temps qui jouent des rythmes différents, c'est extrêmement rare. Si tu prends les groupes de musique traditionnelle au Japon, les groupes africains comme "Les Tambours Du Burundi", ou "Test Departement" très souvent plusieurs personnes travaillent sur un même rythme, rarement six rythmes différents tentent de s'impliquer. Maintenant nous essayons de faire cela, mais c'est extrêmement difficile, de plus, il faut trouver six instruments qui ont des registres de sons suffisamment différents pour ne pas se recouvrir.

S: Avez-vous des formations musicales de base?

Dta-Wae: Sur tous les gens qui sont dans Raksha Mancham maintenant, les seuls qui aient une formation musicale, c'est Mig'M Tin au niveau du rythme, il a étudié la batterie au niveau académique, Djo-Ph'Rwa a une formation en instruments à vent mais il joue de la guitare, quand aux autres ils ont appris sur le tas.

S: Votre musique est imprégnée de cultures diverses, pensez-vous qu'il faille connaître ces cultures et leurs traditions pour apprécier Raksha Mancham comme il se doit?

Dta-Wae: Non, parce que de toute façon, et on l'a dit depuis le départ, au niveau rythmique, on essaie de trouver des bases qui soient quelque chose de naturel plutôt que de culturel. Si tu étudies la plupart des cultures traditionnelles, elles fonctionnent sur des bases rythmiques qui ne sont pas du binaire comme la musique occidentale mais sur des rythmes ternaires. Ils travaillent sur d'autres formes de rythmes qui sont communs en fait à toutes ces cultures. D'après certains musicologues avec qui j'en ai discuté, le rythme est lié au rythme cardiaque. C'est donc quelque



chose qui est profondément ancré physiologiquement au fond de chacun de nous et les gens ne s'en rendent pas compte suffisamment car la culture vient recouvrir tout ça, et leur fait croire que le binaire est vraiment ce qu'il y a de naturel, ce n'est vraisemblablement pas vrai. Donc à ce titre là, il ne faut sûrement pas connaître les cultures traditionnelles pour apprécier et écouter Raksha Mancham. Deuxièmement même si Raksha Mancham s'inspire de celles-là car il y a des cultures avec lesquelles nous sommes en contact ou parce qu'il y a des instruments qu'on ramène... il ne s'agit en aucun cas de reproduire la musique de ces cultures, on ne joue pas de la musique tibétaine même s'il y a des influences tibétaines dedans, quelqu'un d'habitué à écouter des musiques tibétaines pourra nous écouter et dire que ça n'a rien à voir. On ne cherche pas du tout à copier.

S: Pensez-vous que beaucoup de gens aient en écoutant Raksha Mancham envie d'approfondir les sujets que vous traitez, de s'intéresser aux cultures dont vous parlez, est-ce votre but?

Dta-Wae: J'espère, j'espère, sinon je me demande pourquoi il écoute Raksha Mancham. C'est sûrement le but. Enfin le but de départ est quand même plus politique parce que les cultures auxquelles on s'intéresse sont des cultures menaçées d'extermination ou d'extinction. On espère susciter un intérêt vis à vis de ce qui nous anime au départ. Sinon il vaudrait mieux écouter des trucs qui n'ont aucune signification.

S: Ne croyez vous pas que le terme industriel utilisé abusivement pour parler d'un label, d'un disquaire et le fait que vous soyez dans un circuit qui diffuse également des musiques dites industrielles, certaines personnes qui pourraient découvrir et apprécier Raksha Mancham?

Dta-Wae: C'est tout à fait juste, je l'ai d'ailleurs déjà reproché à plusieurs reprises. Par exemple à Genève, l'étiquette qu'on nous avait collée sur l'affiche c'était "soirée techno-industrielle" ou un truc du genre ce qui manifestement ne nous convient pas du tout. J'ai fait la remarque et c'est sûrement tout à fait abusif comme étiquette, de plus il y a sûrement beaucoup de gens que ça rebute car ils se font une certaine idée de l'industriel. Le problème c'est lorsqu'on t'impose une étiquette que tu n'as pas recherchée c'est très dur de s'en défaire. On nous a dit récemment: "c'est normal qu'on vous mette une étiquette indus parce que vous utilisez des percussions métalliques". Mais tu prends la musique du sud des Antilles à l'île de Trinidad et Tobago, ils utilisent des steeldrums, il y a énormément d'éléments métalliques dans leur musique, mais personne n'ira jamais leur apposer l'étiquette "industriel". Les gens veulent absolument apposer une étiquette parce que c'est plus facile de mettre des étiquettes préconçues. C'est d'ailleurs pour cela que sur le dos de notre cd on a marqué "classez ceci en musique ethnographique". C'est un peu pour contrer cette tendance à mettre des étiquettes qui ne te conviennent pas. A la limite c'est vrai que dans les étiquettes préconçues c'est dur de classer Raksha Mancham. C'est pour cela aussi que l'on s'en est inventée une, pour justement dire "ça ne nous convient pas".

S: Votre public change-t-il, s'étoffe-t-il, ou pensez-vous n'intéresser qu'un nombre d'inconditionnels? Votre public évolue-t-il?

Dta-Wae: Le public s'étoffe et grandit. En même temps, tu as un noyau de base qui reste sensiblement le même au fil du

temps. Je pense que c'est normal, on a commencé à recevoir du courrier à la première cassette qui était très peu diffusée, même au premier album on était pas très connus. Il y a des gens qui nous écrivent depuis ce moment là et qui continuent, donc pour faire la démarche d'écrire à un groupe qui est quasiment inconnu il faut quand même être accroché, tu penserais d'abord écrire à des groupes plus connus, à moins que le groupe change radicalement de direction, ou alors que ces gens ne gardent pas d'intérêt pour cette forme de musique sinon ils resteront forcément intéressés par ce que tu fais.

S: Et en Belgique, vous avez un public?

Dta-Wae: Ne m'en parle pas, c'est le pays où ça marche le plus mal. Ce qui va à l'encontre de toutes règles économiques qui voudraient qu'on ait un marché intérieur fort avant d'exporter (rires). La scène belge, c'est désastreux. D'abord le public belge est très rock alternatif, rock américain, donc on fait un genre de musique qui ne marche pas tellement en Belgique et de plus au niveau promotion, il y a très peu de fanzines, de magazines, même au niveau distribution c'est pas terrible. On vend beaucoup plus au Japon et au Canada qu'en Belgique. A moins de s'appeler Sonic Youth ou je ne sais quoi, en Belgique ça ne marche pas du tout.

S: Dans quel pays pensez-vous être le mieux accueilli?

Dta-Wae: Actuellement, on a difficilement des possibilités d'appréciation sur le nombre des ventes car c'est MMM qui s'occupe de tout et même eux le savent difficilement car ils vendent la moitié de leur production à Comtempo qui vendent à travers leurs canaux et qui redistribuent, on a donc beaucoup de mal à savoir. Mais en fonction du courrier, la France est un pays où l'on est quand même bien reçu, maintenant ça ne veut pas nécessairement dire quelque chose objectivement dans la mesure où c'est un des pays dont on est le plus proche culturellement, donc c'est peut-être le pays où on a fait le plus d'efforts promotionnels. Les gens en France sont peut-être aussi plus enclin à écrire ce qui n'est pas le cas dans d'autres pays. Par exemple on a beaucoup de contacts avec le Portugal, alors on pourrait s'attendre à ce que les ventes soient énormes mais c'est simplement que les gens sont plus motivés là-bas car ils étaient "arriérés", donc ceux qui sont intéressés sont plus motivés et écrivent proportionnellement plus. Les japonais à l'inverse connaissent très peu l'anglais, ce qui fait qu'en dehors de quelques distributeurs on a jamais eu de retour de courrier du Japon, pourtant on y vend des quantités appréciables. Au Canada on vend pas mal aussi mais on ne reçoit pas de courrier. C'est donc difficile d'évaluer.

S: Pour ce qui est de vos performances elles sont, je crois, assez visuelles, impressionnantes. Est-ce important pour vous de créer quelque chose de particulier sur scène?

Dta-Wae: Oui, oui ça de toute façon. L'optique délibérée de Raksha Mancham au départ était surtout de ne pas reproduire les disques sur scène, on est pas le genre de groupe qui vient jouer ses morceaux en direct. On a toujours trouvé que c'était intéressant sur

scène de pouvoir expliquer de manière plus complète tout ce qu'il y a derrière la musique. C'est pour ça par exemple qu'on a pris le parti d'utiliser des films, des diapos, des vidéos, des éléments de décors particuliers, des costumes particuliers, des mises en scènes théâtrales, des actions de rituels particuliers... On considère qu'en l'espace d'une heure sur scène on peut apporter dix, vingt fois plus d'informations par des tas de moyens sensoriels autres, que simplement quand tu écoutes un cd et que tu lis les explications du livret. C'est pour cela qu'on essaie de développer autre chose sur scène avec évidemment toujours des limitations, déjà on est six plus les instruments, il faut de la place pour jouer, donc on ne fait pas toujours ce qu'on veut. Quand tu vas à l'étranger peux pas tout transporter, déjà quand on est allé à Genève, on a transporté des parties d'arbres, quand tu dois passer les douanes avec ça, c'est pas toujours évident.(rires)

S: Avez-vous des difficultés pour trouver des salles?

Dta-Wae: Oui, car à moins de prendre des salles de grande capacité, mais en général on est pas assez connu pour les remplir significativement et ce n'est pas rentable, puis idiot de jouer devant des salles à moitié vides. Il est effectivement difficile de trouver des salles de moyenne capacité avec des scènes assez grandes pour jouer. De plus c'est pas le tout de trouver des salles mais c'est difficile de réunir tout le monde pour tourner, on est bientôt sept, il y en a qui travaillent, d'autres sont étudiants, il n'est pas facile de réunir tout le monde pour une suffisamment longue durée. Mais nous sommes toujours demandeurs pour faire des concerts, on adore ça.

S: Pour en revenir au personnel, ce sont des gens que tu as regroupés par annonces ou alors vous vous connaissiez tous?

Dta-Wae: On se connaissait quasiment tous au départ; Yarin Son Gundur est par exemple mon cousin, Naldjorpa aurait du être manager du groupe mais a fini par jouer, et... (une grande famille). Les gens sont venus dans Raksha Mancham plus par motivation que par capacité instrumentale, ça ne nous intéresse pas d'avoir des gens qui soient des virtuoses de tel instrument, même si en réalité il y en a qui le sont. On prefère que ce soit d'abord un intérêt, une motivation et des contacts humains.

S: Avez-vous joué hors d'Europe?

Dta-Wae: Non, c'est très difficile, on a déjà pensé faire un ou deux trucs du côté du Tibet et du Népal mais c'est difficile à mettre au point, déjà pour faire sortir tout le groupe en même temps c'est onéreux, et puis là-bas ils n'ont pas du tout les mêmes conditions techniques, mais ça nous plairait bien. Un jour peut-être.

S: J'ai l'impression que l'on trouve plus aisément "Phyidar" que vos productions précédentes. Ce cd a-t-il été une phase très importante pour Raksha Mancham?

Dta-Wae: Ce n'est pas une impression c'est sûrement vrai parce que "Phyidar" est sorti sur un beaucoup plus gros label qui a une

bonne notoriété et qui est sûrement mieux distribué. C'est une phase charnière pour Raksha Mancham, on a retravaillé et recompilé une sorte de back-catalogue pour repartir d'un point.

S: Comment s'est établie votre collaboration avec Luciano Dari de MMM? En êtes-vous satisfaits?

Dta-Wae: Tout à fait, oui, moi je connaissais Luciano Dari depuis assez longtemps en tant que client, et puis un jour je lui ai posé la question de savoir s'il était intéressé par ce qu'on faisait, comme on cherchait à sortir le cd et que lui avait justement l'intention d'ouvrir une proposition, ça a simplement accéléré le processus.

S: Vous aviez cherché un autre label?

Dta-Wae: Pas vraiment, enfin il y avait d'autres labels intéressés et il y en a encore mais on a pas vraiment cherché activement de label.

S: Avez-vous eu des contacts avec d'autres groupes du label?

Dta-Wae: On connaissait Vasilisk indépendamment, sinon j'ai eu des contacts avec Sleep Chamber, Nocturnal Emissions, Zone indépendamment mais pas dans le cadre de MMM.

S: Aimeriez-vous collaborer avec un groupe de MMM en particulier?

Dta-Wae: C'est toujours intéressant de collaborer avec des tas de gens, maintenant il faut trouver des gens qui soient intéressés. Le projet de Raksha Mancham est quand même très spécifique, c'est dur de trouver des gens qui veuillent rentrer dans un créneau comme celui-là.

S: Vasilisk, non?

Dta-Wae: C'est difficile, ils sont loin et il y a des problèmes de communication au niveau de la langue. De plus Vasilisk va tout à fait changer de style, donc à la limite ça ne nous intéresserait plus. Il y a quelques années oui. Maintenant on a plus rien à voir avec leur musique, leurs derniers morceaux sont à mon sens tout à fait inintéressant. La veine qu'ils exploitent, c'est dans le genre Peter Hammil, rien à voir avec "Liberation And Ecstasy", c'est un autre groupe, il paraît qu'ils préparent un cd dans cette lignée. Si c'est le cas ils seront complètement incongrus sur MMM.

S: A propos de collaboration, j'ai entendu que vous auriez, fut un temps, aimé collaborer avec Current 93.

Dta-Wae: Non, non, la seule chose qui est vraie est qu'à peu près six mois avant la sortie de "Ten-Dzong Mami", on avait écrit une lettre à Current 93 parce qu'on avait entendu dire qu'ils faisaient une compilation au bénéfice des réfugiés tibétains, et on leur a envoyé un courrier notifiant qu'on aurait été intéressés de donner un morceau qui figurerait sur un disque aux bénéfices des réfugiés tibétains. Mais ils ne nous ont jamais répondu. C'est uniquement dans cette optique là qu'il aurait fallu entendre collaboration, parce que je crois qu'au niveau optique en général, on est quand même à 100000 lieus et on aurait du mal à imaginer...

S: Pourtant ce sont en partie les mêmes personnes qui écoutent Raksha Mancham et Current 93?

Dta-Wae: Oui mais c'est aussi les mêmes personnes qui écoutent Raksha Mancham et Controlled Bleeding. De toute façon je ne me sens vraiment pas d'affinités avec Current 93. D.Tibet a peut-être étudié pas mal de trucs au niveau de la culture tibétaine mais à côté de ça il y a des tas de choses qui sont de la fumisterie, déjà son espèce de mélange.

S: Justement penses-tu que quelqu'un comme D.Tibet qui se dit bouddhiste tibétain après avoir fait partie d'une des sectes d´A. Crowley...soit sincère?

Dta-Wae: Pour moi, c'est vraiment manger à tous les rateliers, et je l'ai déjà dit, on m'avait interviewé la-dessus sur une radio à Strasbourg. Si D.Tibet était vraiment bouddhiste tibétain, il ne collaborerait pas avec Death In June qui a une étiquette nazi. Le bouddhisme tibétain et le nazisme ont quand même des incompatibilités assez honnêtes. De plus Current 93 est un groupe qui a fort joué sur le St chrétisme. A certains moments, il y avait des côtés avec le christianisme, des références à l'hindouisme, c'est un peu comme certaines sectes qui mangent à tous les rateliers, on fait une religion universelle pour mettre tout le monde d'accord. Quant au bouddhisme tibétain, je me souviendrai toujours de la présence de Current 93 sur la compilation "Nightmare Culture", il y avait un texte tibétain sur le livret intérieur, le texte était imprimé à l'envers, alors pour quelqu'un qui a une éminente connaissance du bouddhisme, c'est quand même dur. Je veux bien qu'il ne soit pas responsable de l'imprimerie mais quand même à ce moment là, on le retire ou... Bon il y a pas mal de contradictions chez eux quand on examine leurs disques par exemple. Je considère que c'est de la fumisterie. point.

S: Le prochain disque "Chos-Khor" sortira-t-il aussi sur MMM?

Dta-Wae: Oui je pense, j'espère au mois de mars 93.

S: Kangyur Rds, label sur lequel sont sortis les premiers albums et cassettes, était-ce votre propre label?

Dta-Wae: Oui, c'était notre label, je sais qu'il y a beaucoup de gens qui ont fait des confusions avec Dark Age organisation ou Dark Tapes et Kangyur. Dark Tapes était une espèce d'avant Kangyur Recordings mais ça n'était pas tout à fait la même chose. Pour Dark Tapes en fait on avait juste sorti sous cette étiquette la première cassette de Raksha Mancham à tirage très très limité et quand on a réellement commercialisé la cassette "The Way Of Dead Indians" on l'a mise directement sur Kangyur Rds. Dark Tapes a eu une existence éphémère et restreinte pour le tirage de la première cassette.

S: Sur Kangyur Rds il y a deux productions qui ne sont pas de Raksha Mancham. "Yarin Son Gundur" est un projet solo d'un membre de Raksha Mancham, et "Bardo Thodol"?

Dta-Wae: "Bardo Thodol", c'est l'ancienne chanteuse de Raksha Mancham plus moi-même. On a fait une cassette comme ça et on a décidé d'arrêter ce projet là parce qu'on estimait que c'était un peu un double emploi avec Raksha Mancham, et on préférait se concentrer sur Raksha Mancham qui était un projet qui avait nettement plus de possibilités. On s'est donc limité à cette cassette.

S: Il y a aussi un cd de Sigillum S qui se nomme Bardo Thodol.

Dta-Wae: Oui, le Bardo Thodol c'est ce que l'on appelle le livre tibétain des morts, un ouvrage de philosophie tibétaine qui explique le cheminement de l'âme entre le moment du décès et le moment où se fait la nouvelle incarnation. Si on traduit littéralement, ça donne "les états intermédiaires". Ca se passe dans un laps de temps de 49 jours. Mais Sigillum S, je leur avait fait la remarque d'ailleurs, n'ont pas été très loin dans le concept car il y a des tas d'incohérences dans leur cd. Bardo Thodol est un livre tibétain et beaucoup de titres du disque sont en sanscrit et pas en tibétain, ce qui est bizarre...

S: Tu pratiques la langue tibétaine?

Dta-Wae: Non, je bredouille quelques mots si je veux acheter quelque chose qui m'intéresse, mais je débute, je m'intéresse beaucoup à l'éthymologie, mais le tibétain est une langue qui est assez difficile, heureusement il n'y a que 30 caractères plus six signes voyelles, c'est pas comme en chinois où tu as des idéogrammes et des choses comme ça. Mais tu as en tibétain quatre niveaux de langue différents déterminés par le rapport entre les interlocuteurs, ça peut être lié à l'âge, la fonction sociale, la famille... Il y a deux des quatre langages qui sont réservés à la haute noblesse et à la famille royale...

S: Les autres membres du groupe sont passionés par le Tibet aussi?

Dta-Wae: Ils sont intéressés mais pas au même degré. Moi ça fait quasiment 18 ans que j'étudie la tibétologie. C'est sûr qu'ils sont un peu en retard par rapport à moi. Certains ont failli partir là-bas avec moi, mais ils n'étudient pas.

(une chaise est tombée): la réponse à la question est non, je suis contre la violence

"...ONE DAY, MEN DRESSED IN GREEN HAVE COME WITH ON THEIR HATS A RED STAR.... A RED STAR OVER TIBET...."

S: Dans votre démarche il y a un côté très humanitaire, dénonçant le massacre de minorités. Bien que la musique ne soit pas votre seule activité, pensez vous que ce soit un bon moyen pour exprimer vos opinions et faire réagir les gens?

Dta-Wae: C'est compliqué de répondre, moi je dirai oui, surtout pour le genre de musique qu'on pratique, ce n'est pas une musique galvaudée, donc le contenu émotionnel est plus intéressant. Je crois que c'est un art qui est plus propre à véhiculer certaines émotions et donc à sensibiliser les gens car par exemple au niveau sensibilisation sur des problèmes graves, les gens réagissent très fort à des images chocs. Les images de violence entrainent un mélange complexe de fascination et de répulsion, alors les gens perçoivent certains problèmes comme étant très graves, par exemple la Palestine, la Yougoslavie, l'Afrique du sud... parce qu'on leur lance à longueur de soirée des images brutales. Les gens perçoivent que ce sont des problèmes graves à travers des images, le poids de l'image est très important, alors que pour le problème du Tibet il n'y a quasiment jamais d'images, il y a deux films de la police chinoise qui ont été montrés une fois au journal télévisé. Donc les gens perçoivent cela comme des problèmes mineurs, ils ne se rendent pas compte de la gravité du problème parce qu'il y a cette absence d'images. D'autres véhicules d'informations sensibilisent moins les gens car à la limite c'est plus clinique, plus objectif. Par exemple si tu lis les rapports du "comité d'enquête de la commission internationale des juristes" qui dépend de l'ONU, qui ont été faitssur le génocide au Tibet, beaucoup de gens qui liront ça auront tendance à s'arrêter aux mots. On décrit des atrocités mais ça reste une réalité froide. C'est des mots, c'est propre, mais si ton mental te permet de te rendre réellement compte de ce que c'est, c'est atroce et monstrueux. Les rapports écrits, aussi monstrueux soient-ils, sont nettement moins parlant que certaines choses émotionnelles, alors oui quelque part en absence d'images, la musique peut être à mon avis une bonne chose mais c'est vrai et sûr que ça marche peut-être pour un certain public et avec la musique de Raksha Mancham tu n'atteindras jamais un public de masse comme tu peux le faire si tu montres des images violentes à un journal télévisé. De toute façon, délibérément il faut être réaliste quelque part, ça peut être utile mais ce n'est pas un objectif intéressant de viser un public de masse, de toute façon même devant un truc très grave, ce public de masse s'en fout un peu, il va trouver ça grave et tout mais... Par exemple tout le monde perçoit le drame de ce qui se passe en Yougoslavie mais l'apathie du monde politique en occident est quand même révélatrice du fait que les gens ne perçoivent pas le degré de gravité, sans quoi la réaction serait beaucoup plus forte. Dans Raksha Mancham on s'est toujours dit qu'il vallait mieux sensibiliser très profondément une minorité de gens, même si on nous dit "c'est élitiste". Je crois qu'il vaut mieux ça, de toute façon c'est vrai que si tu analyses l'histoire, les changements les plus radicaux ont été faits par des minorités

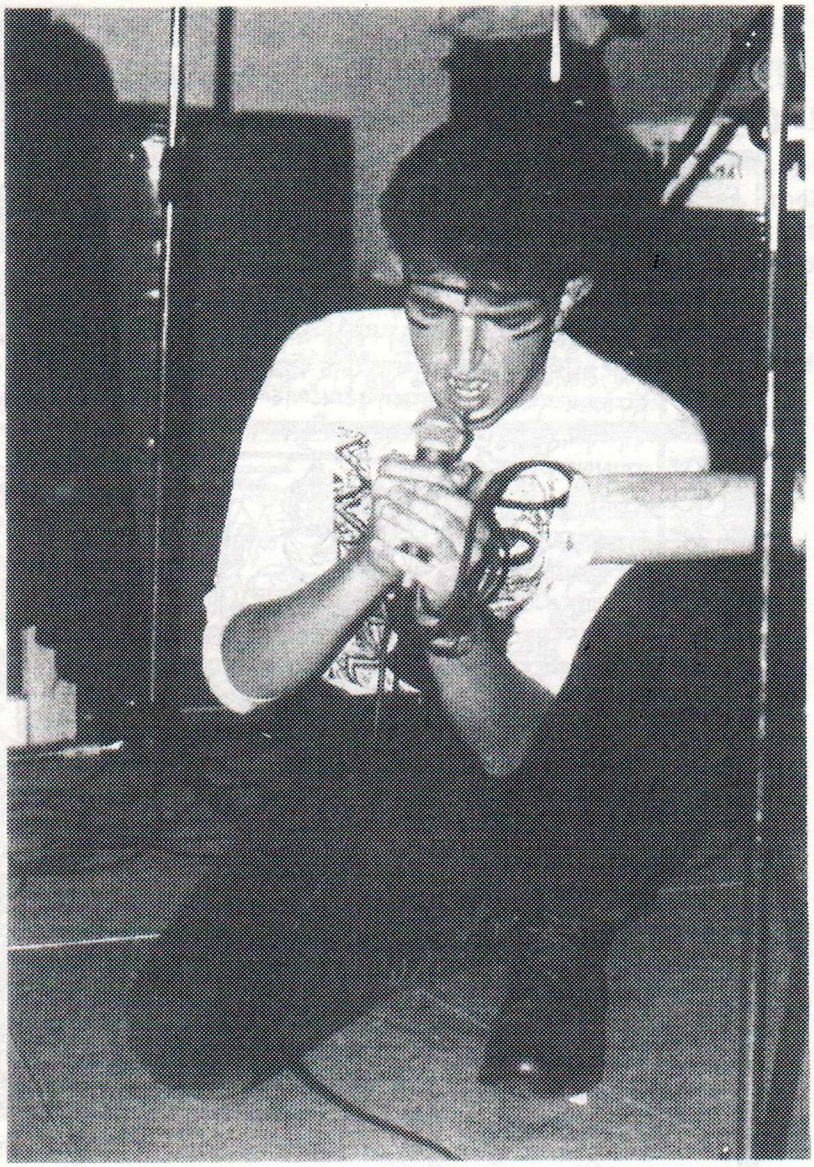
agissantes. Par exemple la révolution russe qui a changé la face du monde pendant 70 ans, c'était le fait d'une minorité, ce n'est pas la masse qui s'était élevée, c'était une minorité d'intellectuels qui avait manipulé un certain nombre de gens, ça n'était pas la majorité, bien loin de là. Je ne te dis pas que Raksha Mancham fasse demain l'équivalent de la révolution russe, mais c'est bien une preuve que les masses sont plutôt inertes, elles vont suivre des trucs mais ce ne sont pas elles qui vont être le moteur. Sinon le monde aurait déjà changé depuis longtemps, surtout dans les démocraties.

S: Pensez-vous quelque part créer un mouvement musical qui serait plus spirituel? Peut-être d'autres groupes vont suivre la veine...

Dta-Wae: Tu as des groupes qui fonctionnent avec un background plus "spirituel", mais le terme est toujours dangereux à manipuler, souvent ce ne sont pas des groupes très intéressants, tu tombes dans des trucs genre "new-age" qui est un truc fourre-tout de gens qui n'y connaissent rien, à la limite c'est la même remarque que pour Current 93 qui est une espèce de new-age industriel où on mélange des tas de philosophies. Il n'y a pas de respect du public, c'est tout et n'importe quoi qui est mis dans une espèce de soupe. Il n'y a rien d'épais derrière et quelque part c'est dangereux parce que ça prête à des tas de manipulations. Comme dans le new-age, qui est devenu un business, on met l'étiquette "new-age" parce qu'on sait que ça va se vendre. Les gens cherchent une certaine spiritualité qui est galvaudée. Si tu prends le bouddhisme tibétain il faut des années et des années pour apprendre des choses, alors que le new-age c'est le truc qui a marché pour les yuppies aux USA, parce qu'on va te donner les secrets de la spiritualité indienne en cinq minutes alors qu'il faut des années d'apprentissage. C'est ça le danger, faire croire aux gens qu'il y a un prêt à porter spirituel que tu peux endosser parce que tu écoutes du new-age et que tu vas te retrouver dans l'état de tel singe indien(rires). Je ne sais pas si des groupes suivront notre voie mais je crois que ce qui est important c'est surtout qu'il y ait des gens qui par des initiatives quelles qu'elles soient, aillent voir ce qui est à la source et ce qu'il y a derrière. Il y a certains trucs encourageant, c'est l'intérêt pour les musiques traditionnelles qui dans certains cas sont des musiques qui n'ont pas été récupérées par le système. Il y a des gens qui sont persuadés d'aller voir l'ultime truc de musique traditionnelle parce qu'ils vont voir Khaled au Bataclan, c'est bien beau mais ça n'a rien à voir avec la musique traditionnelle. Si les gens arrivent à aller voir plus loin, c'est une très bonne chose, mais il est sûr que ça demande des efforts d'investigation et d'investissement personnel.Je reprendrai un peu la phrase de Graeme Revell (S.P.K.) qui disait: "même si on arrive à toucher profondément que trois ou quatre personnes sur mille, c'est déjà ça de gagné parce que ça enrichira ces gens-là et cela sera tant mieux pour eux", c'est surtout ce qu'il faut voir. Si tu arrives réellement à apporter quelque chose à quelqu'un, c'est sûrement mieux que le fait de vendre des milliers de disques, ce qui n'a aucun intérêt sauf pour ceux qui veulent se faire du fric, mais dans notre cas...

S: Vous ne vivez pas de Raksha Mancham bien entendu?

Dta-Wae: (rires...rires...) Non et ce n'est pas le but d'ailleurs. Même sur les concerts on ne gagne rien, on demande simplement que nos



frais soient remboursés au maximum. Ce n'est d'ailleurs parfois malheureusement pas le cas. Mais par exemple, si bénéfices il y a, on demande qu'ils soient versés à telle association ou camp de refugiés, par exemple à des réfugiés tibétains. Le calcul est simple, si tu gagnes des sommes considérables pour des concerts indépendants où par exemple pour nous tu as sept personnes plus à la limite un ingénieur du son, un projectionniste, chacun se retrouve à la fin avec 500 ou 1000 francs, comme on est un groupe qui ne tournera jamais intensément car au niveau des performances, au départ on les concevait chacune séparément, alors même si tu te retrouves avec des sommes d'argent comme ça, pour nous qu'est-ce que ça fait, c'est agréable d'avoir cette somme mais ça ne te permettra de toute manière pas d'en vivre, au mieux tu arrondiras tes fins de mois. Tandis qu'avec notre technique, quand tu as par exemple 1000 francs, je les envoie au Népal dans un village de réfugiés où là ils vont payer un instituteur ou un médecin pendant un an. C'est quand même le jour et la nuit par rapport à l'impact que ça a réellement. Nous, on préfère privilégier cette solution, même si la somme est petite, il y a des gens pour qui elle sera autrement plus utile. Donc vivre de Raksha Mancham non, même au niveau intellectuel ça ne serait pas intéressant parce qu'on serait beaucoup plus conditionnés par le fait qu'on doit vendre, on aurait beaucoup moins de liberté. Lorsque tu es au stade où tu veux vivre de ta musique, tu te dis "je dois faire les trucs les plus accrocheurs possibles". Alors dans notre cas on ne pourrait plus exprimer les mêmes choses parce que quelque part ça dérange. Les gens ont envie de trucs confortables et toi tu viens dire "dans tel pays on a massacré le quart de la population". Si on ne perd pas trop d'argent c'est déjà bien.

S: Dta-Wae-E; les catalogues, le mail order... est-ce toi uniquement ou tout le groupe s'en occupe?

Dta-Wae: C'est moi, c'est un nom indien d'Amérique du nord, de je ne sais plus quelle tribu et qui signifie celui qui annonce la mort, il ne faut pas le prendre de manière nécrophile comme certains ou on se demande si c'est le croque mort du coin. En fait ça peut être la mort d'un système, d'une société, d'une façon de penser, c'est beaucoup plus global, ça vient du fait que l'ancienne chanteuse de Raksha Mancham est une indienne d'Amérique du nord.

S: Ca me semble être un peu le département communication et plastique?

Dta-Wae: C'est parce que j'ai fondé le groupe et je m'occupe des travaux administratifs, du courrier. Pour le côté arts plastiques les autres apportent des idées pour la conception mais le plus souvent c'est moi qui m'en occupe avec quand même l'avis de Astarté.

S: Quel est le but de faire tout ces coffrets luxueux?

Dta-Wae: Au départ le but est un peu parallèle à celui des concerts. C'est à dire, par un coffret, tu peux apporter beaucoup plus d'informations que par un simple disque, parce que dans les coffrets on met des bouquins, des explications. Avec un disque tu ne peux pas te permettre

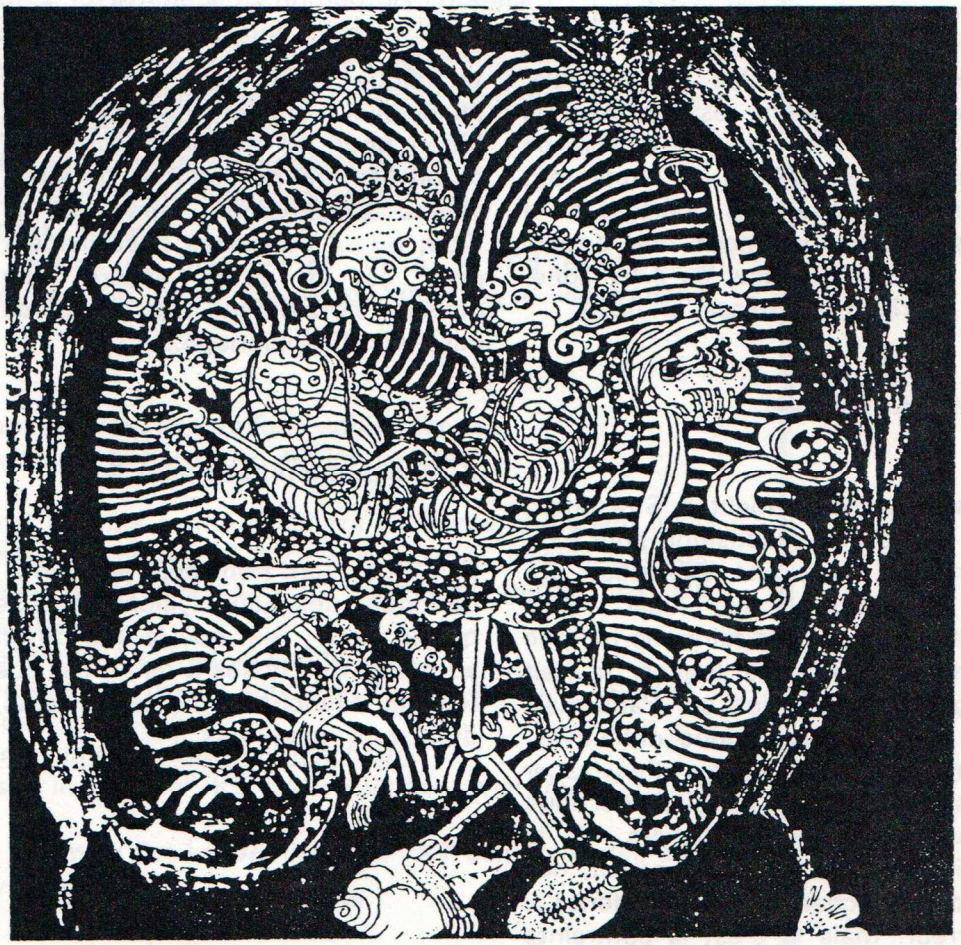
économiquement tout cela. Les coffrets apportent donc plus d'informations pour ceux qui veulent approfondir. D'autre part ça nous permet de rentrer un peu d'argent pour financer nos activités. Les sommes qu'on a dépensées pour des actions humanitaires dans les deux dernières années sont quand même assez considérables et vu que les revenus sont limités, c'est aussi dans cette optique que l'on a fait les coffrets. De plus "Sum" c'est le premier truc à un exemplaire qu'on faisait et j'y ai pris du plaisir, il y a quand même une certaine contrainte quand tu dois faire cent exemplaires, à notre échelle ça devient semi-industriel, alors que faire un exemplaire c'est gai créativement. Il y a néanmoins quelques problèmes que j'ai soulignés à l'époque, mais auquels on ne peut rien. "Sum" a été vendu en Suisse qui est quand même le pays d'Europe où le niveau de vie est le plus élevé avec les pays scandinaves. A côté de ça tu as des gens qui sont intéressés pour l'acheter dans des pays comme le Portugal, où le niveau de vie est nettement moindre. C'est évident qu'au niveau compétition c'est pas possible pour eux de lutter. Mais on ne peut pas faire un disque en deçà du prix de revient pour le vendre dans les pays de l'est par exemple. Il y a quand même un problème moral avec ces coffrets à un exemplaire vendus aux enchères.

S: Beaucoup de vos productions sont limitées à 108 exemplaires, pourquoi 108?

Dta-Wae: C'est une bonne question, systématique. C'est un nombre sacré tibétain mais il y en a d'autres comme 8, 13, 225. Pour le coffret Phyidar, si on a pris 108, c'est parce qu'il y a un grand maître du bouddhisme tibétain qui, à la fin du 9ème siècle a fondé 108 temples extraordinaires au Tibet occidental, c'est donc en référence à ça qu'on a décidé que chaque coffret serait associé à un des sites sacrés. Mais concrètement on a pas pu prendre tous les sites qui émanaient de lui car vu l'âge, il n'y en a plus tellement qui soient utilisables.

S: Certaines de vos productions sont de véritables oeuvres d'art, avec graphismes, photos,etc , présentées dans des coffrets ultralimités. Celles-ci pourraient à l'avenir susciter une importante spéculation, ne trouvez-vous pas ceci déplorable? et le fait que plus de gens qui vous apprécient ne puissent en profiter sans dépenser des fortunes?

Dta-Wae: Le problème est que les coûts de revient sont élevés pour nous donc on les vend déjà à un certain prix. D'autre part, je ne penses pas que des gens achètent pour spéculer, ce sont quand même dans l'ensemble des gens qui aiment Raksha Mancham. Quand tu regardes les listes des souscripteurs précédents (les coffrets sont vendus uniquement par souscription) c'est les mêmes personnes qui reviennent, il y en a peu qui les revendent. Puis maintenant c'est inévitable que tu aies des gens qui, si un jour ils n'écoutent plus le même genre de musique ou s'ils ont besoin d'argent vont se débarrasser des coffrets ou des disques. Mais on sait bien qu'il y a de la spéculation, par exemple le premier coffret "The Dance Of The Judgment Of The Dead" il y en a 13 exemplaires, à l'époque on le vendait 1300 fb. Je sais que un an et demi ou deux ans après, j'ai un ami qui en a vu un dans un magasin d'Anvers et il était vendu entre 3500 et 4000 fb. Mais nous, de notre côté, on ne va pas se dire "on arrête de faire des coffrets parce qu'il y a des gens qui spéculent", c'est absurde. On peut pas non plus faire signer une déclaration aux gens comme quoi ils ne le revendront pas. De toute manière on ne peut pas en faire plus, on est passé de 33 exemplaires pour "Tzen Dzong Ma-Mi" (coffret) à 108 pour "Phyidar" (édition limitée) et il y aura 100 coffrets pour "Chös-Khor".

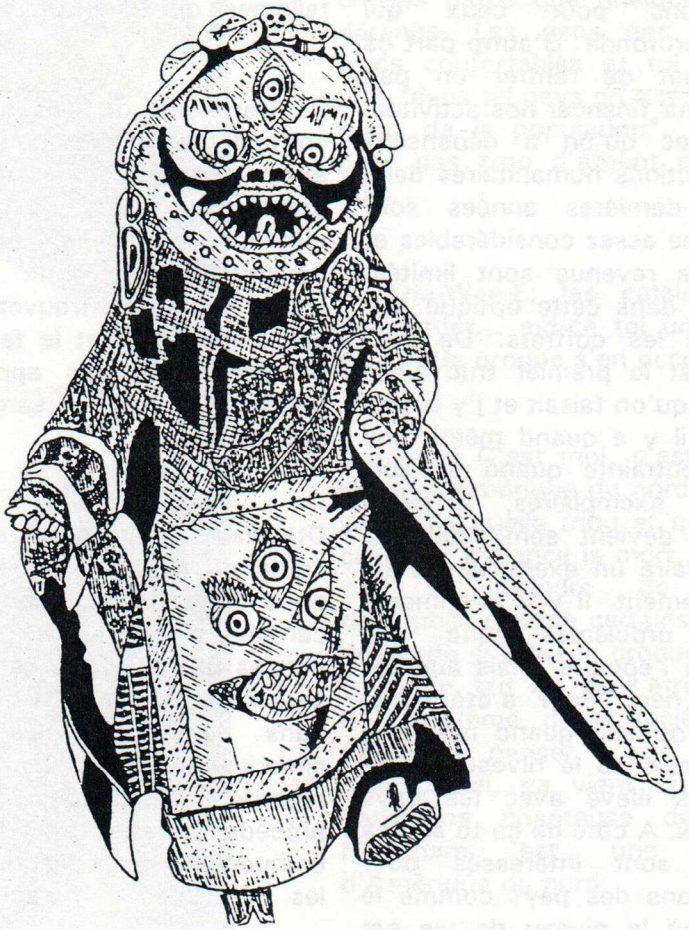


S: Des projets pour Raksha Mancham?

Dta-Wae: Oh la la... Par ordre chronologique, l'enregistrement du CD "Chös-Khor" commence le 28 novembre 92, on espère voir sortir le CD début mars, on veut le sortir dans le cadre de l'année internationale des peuples indigènes (chaque CD de l'édition limitée est associé à une tribu ou un peuple). Pour la même époque un projet artistique dont nous n'avons pas encore défini la forme et qui sera dédié au mouvement de résistance tibétain, pour la journée du Tibet. Ensuite un coffret à un exemplaire qui correspondra à "Phyidar" qui s'appellera "Ngadar". Un coffret à un exemplaire de "Chös-Khor" qui sera "Kyilkhor", plus les cent exemplaires de Chös Khor consacrés aux tribus et un coffret encore un exemplaire qui se nommera "Chörten" et qui reprendra les deux CD plus d'autres choses. Puis le fameux évènement qui est prévu pour septembre 94, le titre provisoire est "Incarnation". Au niveau tournée on essaie de la prévoir pour le plus tôt possible. Mais le problème est qu'avec le nombre de personnes ça devient de plus en plus difficile de réunir tout le monde ensemble, pourtant on a des propositions pour une dizaine de dates en France, en Allemagne, en Autriche, en Suisse, en Italie.

S: Où en France?

Dta-Wae: Notamment à Strasbourg où l'on a une proposition pour juin, conjointe avec une exposition sur les créations du label, puis quelqu'un voudrait faire une tournée dans le sud de la France, il était vaguement question sur Paris mais on a pas de précisions définitives. Actuellement on essaie d'envisager des formules plus souples pour faire tourner Raksha Mancham, à la limite avec un personnel réduit, des trucs sur échantillonneur ce dont j'ai horreur. Mais si c'est la contrainte technique qu'il faut utiliser pour jouer plus souvent, pourquoi pas? Sinon pour les performances on a réunit pas mal de matériel, on a des vidéos extrèmement rares sur le Tibet qu'on a acquises spécialement pour ça et qu'on espère bien utiliser, notamment des films de missions d'espionnage...

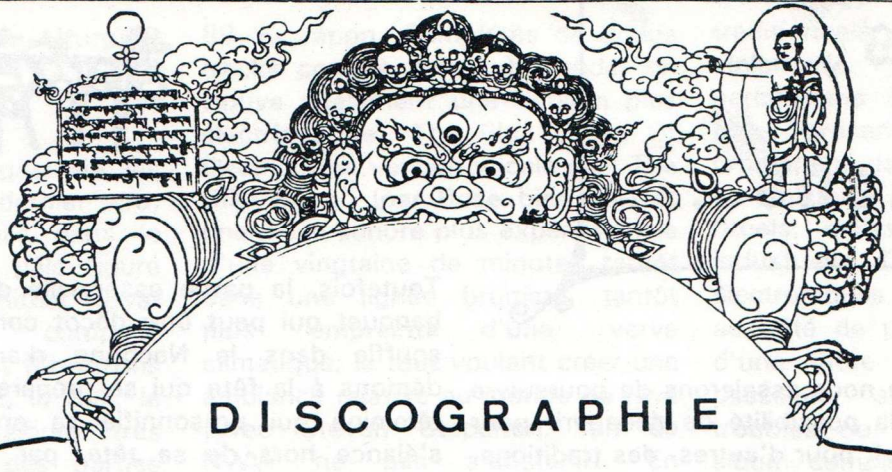


Dta-Wa-E (The Dark Khampa)
(Eric Fabry)
23 rue de Chastre
1325 Corroy-Le-Grand
Belgique

S: Une petite phrase pour finir?

Dta-Wae: Non, non, non, je pourrai continuer des heures, alors non. Ce que je dirai , est que le jour où on aura plus de choses à dire c'est que Raksha Mancham n'existera plus, donc vaut mieux pas...

Bruxelles le 15 nov. 1992



DISCOGRAPHIE

Sortis sur Kangyur Recordings/Dark Tapes:

"The Dance Of The Jugdment Of The Dead"

-Coffret deluxe limité, numéroté à 13 exemplaires contenant 1mLP, 2 K7, posters, photos, livrets...

-Mini LP, édition limitée numérotée à 108 exemplaires avec poster et livret.

-Mini LP, édition normale.

"The Way Of Dead Indians"

-K7 limitée à 108 exemplaires numérotés avec un livret.

"Far From The Eyes Of The World"

-LP édition limitée à 108 exemplaires numérotés, pochette spéciale et illustrations.

-LP édition normale.

"The Last Days Of Khay Wangdi"

-Coffret deluxe limité à 17 exemplaires numérotés contenant 1 LP, 1 K7, des illustrations, posters, livrets, dessins, photos.

"Ten-Dzong Ma-Mi" (The Faith's Fortress Fighters)

-Coffret deluxe limité à 33 exemplaires numérotés contenant 1LP, des photos, dessins, livrets, posters, illustrations.

-LP édition limitée à 108 exemplaires numérotés.

"Phyidar" sur le label Musica Maxima Magnetica.

-CD compilation, remix, versions.

-CD box, coffret deluxe en bois vernis limité à 108 exemplaires numérotés, associés à 108 sites sacrés du tibet avec illustrations, dessins, photos.

Objets Spéciaux:

"Rangzen"

-Portofolio contenant dessins, illustrations, edition limitée.

-Coffret en bois contenant le portofolio, édition limitée.

"Sum"

-Coffret exceptionnel en bois avec une pierre incrustée; contenant les 3 LP avec de nouvelles pochettes, 4 K7, 1 livre, des dessins, photos, livrets, posters, press-book, des essais de pochettes, cartes postales, carte géographique, drapeau...

Vendu aux enchères un seul et unique exemplaire.

Trois nouveaux projets du genre sont en cours, en CD "Chörten", "Kyilkhor" et "Ngadar".

Groupes avec des membres de Raksha Mancham:

-Bardo Thodol **"Dead In Lithang"** K7 édition limitée avec un livret sous enveloppe.

-Yarin Son Gundur **"Demain Est Le Dernier Jour"** K7 édition limitée avec 2 posters sous enveloppe.

SYMPOSIUM

DIVISION PRIMITIVE n°1

RAKSHA MANCHAM

AIN SOPH-ROSA+CRUX

FATAL IMPACT-CHRONIQUES-

INFOS-CONCERTS-ADRESSES...

20,00f HIVER 92-93